

Clubs Mardi 24 novembre 2009

Pères en réseaux

Par Anne Fournier, Zurich

Cadres ou migrants, avec ou sans expérience, ils sont tous papas. Et se retrouvent pour parler couches, frais de dentiste, intégration. Et pour faire du lobby



Ambiance feutrée, mobilier aux couleurs chaudes. Ici, l'élément insolite provient du bruit des verres qui s'entrechoquent et qui rythment ainsi les commérages. On s'approche. Des bribes s'échappent. «Les frais de dentiste ne sont pas couverts en Suisse, même pas pour les enfants?» Plus loin: «Il était aussi employé chez Jet Aviation». Ou encore: «Ah, bonne idée, je vais essayer ça ce week-end avec mon aîné.»

Ce soir, une vingtaine de messieurs, entre 35 et 50 ans, ont rendez-vous à l'Hôtel Zürichberg, une des adresses les plus chics de la ville qu'elle surplombe. Tous sont francophones. Le motif des retrouvailles se devinera au fil de la soirée. Ils sont papas. C'est tout? C'est tout et c'est beaucoup.

«Le pot des papas». Depuis un peu plus d'un an, cet apéritif se répète chaque premier vendredi du mois. Même plus besoin d'envoyer des invitations pour y convier la soixantaine d'habitues. Qui viennent sans leurs enfants. Il faut dire qu'au-delà de leur statut de papas, ces banquiers, ingénieurs chez Google ou responsables finances de grandes entreprises, ont le même lieu de scolarisation pour leurs descendants: le Lycée Français de Zurich. Et le ton entendu a parfois des accents de vieille France...

«Pot des pères. C'est un bon prétexte pour une relation décontractée», explique son instigateur, Ludovic Provost. Ce Parisien de 35 ans, père de quatre enfants – Bérénice, François, Henri et Louis – est en Suisse depuis deux ans, directeur général délégué d'un prestataire de colis. Cette idée, c'est aussi pour imiter son épouse engagée dans l'association des parents d'élèves. Alors jalousie de nouveau père? «Pas du tout. Nous avons là un moyen de nous glisser des conseils.» Certes, mais à la température idéale du lait du biberon, on préfère, ici, les filons d'excursion pour le week-end.

«Les pères ont tous un profil similaire: esprit d'ouverture, fonceur, souvent haut diplômé et les soucis coïncident.» Son voisin, une bière à la main, continue: «Nos aînés avaient le bridge, le poker ou le Rotary Club pour se rencontrer. Nous, nous avons nos enfants. C'est un dénominateur commun plus simple pour nous qui sommes toujours en déplacement.» Constatation à chaud: deux heures d'écoute ne permettront pas d'entendre débattus les aléas quotidiens d'un homme face au grand défi de la paternité.

N'empêche. «Le fait de se retrouver sous l'appellation de «papas», c'est déjà courageux. Ces hommes s'affirment comme des pères avant d'être entrepreneurs», commente Bänz Friedli. Ce dernier sait de quoi il parle. Bänz Friedli, en effet, est connu Outre-Sarine comme Hausmann – autrement dit: «homme à la maison». Zurichois, il gagne sa croûte en étant père au foyer. La cuisson du lait ou la corvée des couches lui fournissent l'inspiration des chroniques qu'il rédige pour Migros Magazin. Très lues, ses chroniques. En majorité par... des femmes. Bänz Friedli de continuer: «La tendance «nouveau père», la mode de «faire comme si» en se chargeant de la sortie poussette est en vogue. Reste à savoir jusqu'où va l'engagement.» Aux yeux de Bänz Friedli, la génération des 35-40 ans est à la recherche d'une identité. D'où, peut-être, le besoin de coalition: «On sait qu'un rôle nouveau est dévolu mais on ne sait pas, faute de modèle, comment l'assumer. Pour cette génération d'hommes, le statut de père n'est pas «intuitif» comme il l'est pour le jeune de 20 ans.»

Marianne Modak, professeure de sociologie à la Haute Ecole de travail social et de la santé de Lausanne, partage ce point de vue. «Il existe plusieurs modèles de responsabilité. Il faut bien remarquer que si le temps passé par les papas avec les enfants augmente, il ne concerne pas forcément les tâches ménagères.» L'auteure de *Les pères se mettent en quatre* a notamment relevé une tendance des pères dits «managers» à créer un lien fort avec leurs enfants principalement sur la base d'activités exceptionnelles: du club de foot à la pause sirop sur la terrasse d'un café. «Cela dit, cette mise en réseau est signe d'implication. On veut créer un lien avec l'enfant. C'est une bonne chose de retrouver les pères dans leur paternité.»

Derrière cette implication peuvent aussi perler la peur de s'effacer un jour, l'envie de durer. Pour renforcer un certain modèle de paternité ou répondre à une panique face à la probabilité d'un divorce. «Le grand souci des papas est parfois d'inscrire sa présence dans des moments dont on espère que l'enfant gardera le souvenir. Il est devenu le grand enjeu d'un conflit de pouvoir entre homme et femme.» Quoi qu'il en soit les aspirations des pères à jouer un rôle plus vaste ont le vent en poupe, même si souvent, observe la scientifique, les papas n'ont pas beaucoup d'espaces pour échanger conseils et confidences. D'où le succès d'un rendez-vous comme celui du Zürichberg.

Autres quartiers, autres réunions de paternels alémaniques. Direction Schwamendingen, banlieue métissée au nord de Zurich, où Sabri Aliu et ses voisins ont créé un espace. Rien à voir – ou presque – avec le pot du Zürichberg. Les papas sont originaires du Kosovo, de Somalie ou de Libye et se réunissent depuis cinq ans une fois par mois dans un studio de leur lotissement. Au commencement, c'était pour éviter les bastons qui plombaient l'ambiance. Au fil du temps, les pères, une dizaine, ont élargi leurs compétences pour gérer la vie sociale. «S'ils constatent des handicaps à l'école ils font venir des spécialistes. Ils multiplient les rôles, eux qui viennent de régions longtemps sous dictature», s'enthousiasme Katharina Barandun, spécialiste des affaires sociales qui a épaulé l'aventure à ses débuts. «Ils doivent aussi assumer des responsabilités que leurs épouses, en raison de problèmes de langue, ne peuvent tenir. Et ces rencontres ont une fonction d'intégration.» Le titre du blog qui raconte cette aventure obtiendrait certainement l'aval des papas français du Zürichberg: «Die Väter sind die Helden». En français: «Les pères sont les héros.»